

Gian. Misc. 8. I. 4


Num. 58. — Ière Année. Pro Petri Sede Vendredi 21 Juin 1872.

« Benedicat vos Deus et diri-
« gat corda vestra et intel-
« ligentias vestras ut pos-
« sitis præliare prælia ejus.

PIUS PP. IX

Le Saint-Père au Journal le Catholique de Rome.

(Audience du 29 Mai 1872)

LE CATHOLIQUE

DE ROME

Journal quotidien, Religieux, Politique

Abonnements

ROME et L'ITALIE: Un An 30 fr. — Six mois 16 fr. — Trois mois 9 fr.
POUR L'ETRANGER: Les frais de poste en sus.

Les abonnements partent du 1er *et du* 16 *de chaque mois.*

Annonces la ligne . . . . 25 cent.
Réclames . . . . 1 fr.

Un Numéro 10 Centimes

Bureaux via Frattina, 149 (affranchir)

ON S'ABONNE par mandat international sur la poste pour l'Italie, la France, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse. — A PARIS, chez MM. Poussielgue frères, 27, rue Cassette. — ALSACE, M. Auguste Ammel, 5, rue Brûlée, Strasbourg. — BRUXELLES, chez M. Goëmare, 32, rue de la Montagne. — VIENNE (*Autriche*) chez M. Sartori, Walmerstasse. — RATISBONNE, chez M. Pustet. — LUXEMBOURG, chez M. Pierre Bruck. — NEW-YORK, chez M. Pustet; L. B. 6118. — MONTREAL (*Canada*), chez MM. Fabre et Gravel, libraires.

Rome, 20 Juin

OREMUS
PRO PONTIFICE NOSTRO PIO
DOMINUS CONSERVET EUM
ET VIVIFICET EUM
ET BEATUM FACIAT EUM IN TERRA
ET NON TRADAT EUM
IN ANIMAM INIMICORUM EIUS

LE COURONNEMENT DE PIE IX.

Lorsque le Prophète Samuel, sur l'ordre du Seigneur, se fut rendu à Béthléem dans la maison d'Isaï, afin de choisir un roi pour Israël, et quand il eut considéré successivement tous les enfants de ce patriarche, il demanda à Isaï : « *Sont-ce là « tous vos fils? — Il m'en reste encore « un*, répondit cet heureux père, *mais il « est en ce moment dans les champs où « il garde les troupeaux.* »

L'Eglise plus heureuse encore qu'Isaï avait aussi, à la mort de Grégoire XVI, un grand nombre de fils tous illustres par le nom, par le savoir, tous grands par leurs vertus, tous dignes d'être placés à la tête du peuple d'Israël, mais elle en avait encore un autre dont l'humilité égalait la sainteté. Il était aux champs occupé à garder son troupeau d'Imola.

Lorsque l'Evêque d'Imola obéissant aux ordres de l'Eglise apparut au Conclave au milieu de ses frères, l'Esprit-Saint descendant sur le Sacré Collège assemblé lui dit comme autrefois à Samuel, à l'entrée de David dans la maison d'Isaï : « *Voilà celui que j'ai choisi pour régner; levez-vous et sacrez-le.* » Et les membres du Conclave se levant exaltèrent Pie IX au Siége Apostolique; et le Seigneur dit à ce nouveau David: « *tu feras paître Israël mon peuple, tu en seras le Pasteur.* »

L'Eglise universelle, à l'exemple des tribus d'Israël, n'eut plus alors qu'à s'écrier :

« *Nous vous reconnaissons donc aujourd'hui pour notre Roi ...* » Elle n'eut plus qu'à célébrer par des fêtes magnifiques cet heureux évènement.

Le 21 Juin de l'année 1846, en effet, dès la pointe du jour, les cloches de la ville sainte sonnaient à toutes volées, annonçant au peuple romain encore dans le sommeil, que l'heure était venue de couronner le nouveau Pontife, et le peuple transporté de joie se répandit bientôt dans toutes les rues de la Cité des Papes, se dirigeant en toute hâte vers la Basilique Vaticane pour jouir des magnificences des cérémonies de ce jour, et plus encore pour recevoir la bénédiction de l'Oint du Seigneur.

Le Clergé allait s'agenouiller devant son premier Pasteur, la Noblesse venait rendre hommage au Souverain des Souverains, le peuple voulait contempler les traits chéris de son Père, du bienfaiteur de *Tata Giovanni* ... Tous accourraient se prosterner devant le Vicaire de Jésus Christ sur la terre.

Vers huit heures du matin du Dimanche 21 Juin, jour de la fête de St Louis de Gonzague, Sa Sainteté sortit du Palais Apostolique du Quirinal et se rendit en train noble au Vatican, ayant avec Elle dans son Carrosse leurs Eminences les Cardinaux Monico, Patriarche de Venise et Pignatelli, Archevêque de Palerme.

A son entrée dans la salle *de' Paramenti*, Sa Sainteté fut reçue par tous les Cardinaux en chappe et fut ensuite revêtue des ornements Pontificaux par leurs Eminences Tommaso Riario Sforza premier Diacre, et Lodovico Gazzoli.

Cette première cérémonie terminée, la Cour Pontificale sortit de la Salle *de' Paramenti*, et se dirigea par l'escalier royal, dit de Constantin, vers la Basilique Vaticane.

Le cortège avait une magnificence royale. On vit marcher en tête les *Bussolanti* de Sa Béatitude. Venaient ensuite; les Procureurs des Collèges, le P. Maitre confesseur de la famille Pontificale, le P. Prédicateur Apostolique, les Pères Procureurs généraux des divers ordres religieux, les Avocats consistoriaux, les Camériers Secrets et d'honneur, la nombreuse Prélature en Chappe et avec elle le Révérend Père Maître du Sacré Palais et le Maître du Sacré Hospice.

Après tous ces Dignitaires ecclésiastiques et fonctionnaires, on aperçut la Croix Papale portée par Mgr Antinori, Auditeur de la Sacré Rote, ayant à ses côtés sept accolytes votants de Signature.

Derrière la Croix se tenaient les Abbés Mitrés, les Evêques, les Archevêques et Patriarches, les Cardinaux en chappe rouge, les Conservateurs et Prieurs du Peuple Romain, Mgr Marini Gouverneur de Rome et Directeur Général de la Police, le Prince Orsini assistant au Trône, les deux Diacres, qui tous précédaient en grande pompe le Souverain Pontife assis sur la *Sedia Gestatoria* et entouré de ses gardes nobles, de ses Camériers secrets séculiers et de la garde Suisse.

Lorsque Sa Béatitude fut arrivée sous le portique de la Basilique, Elle descendit de la *Sedia Gestatoria* et, montant au Trône élevé en face de la Porte Sainte, reçut l'obédience du Cardinal Mattei Archiprêtre de la Basilique qui harangua Sa Sainteté au nom du Chapitre et du Clergé de Saint-Pierre, dont, sur sa demande, les membres, depuis les chanoines du Vatican jusqu'aux Séminaristes du Vatican furent tous admis au baisement du pied.

Ce fut alors que les chantres de la Basilique entonnèrent l'Antienne: « *Tu es Petrus! ... Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et que les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux ...* »

Ah! combien ces paroles que Jésus-Christ adressa à Simon Pierre fils de Jona, lorsqu'il ent confessé que Jésus était le Christ, le fils du Dieu vivant, pouvaient être adressées à Pie IX, au jour de son couronnement! Combien elles allaient surtout plus tard pouvoir lui être appliquées avec vérité!

Quel Pontife mérita davantage de voir son nom changé en celui de Pierre et reçut de Dieu d'une manière plus éclatante la fermeté et la prédication de la foi! Que de monuments éternels ont été batis sur cette pierre depuis vingt six ans!

Avec quel inébranlable courage, Pie IX a conduit la barque de Pierre à travers les plus épouvantables tempêtes. L'Enfer s'est déchainé contre Lui, mais tous les efforts de Satan demeurent impuissants. Le Saint Martyr entend par dessus ces clameurs la voix de Jésus qui lui dit: « *Simon! Simon! Satan a demandé à vous cribler tous comme on crible le froment, en vous faisant passer par toutes les épreuves de la tentation, mais Pierre, moi, j'ai prié pour toi, ta foi ne défaudra pas....* »

L'Eglise chantait donc au nouveau Pontife ces divines paroles du Christ. Quand l'Antienne fut terminée, Sa Béatitude montée sur la Sedia entra dans le Temple par la grande porte.

Au moment où Elle en franchit le seuil, les trompettes des gardes nobles jettèrent tout à coup leurs éclatantes fanfares, et le Cortège Pontifical se developpa dans l'immense nef de la Basilique.

Sa Sainteté, après s'être arrêtée à la Chapelle du Saint Sacrement pour y adorer le Corps du Sauveur, fut portée à la Chapelle de Saint Grégoire, où Elle pria quelques instant set reçut à l'obédience les Cardinaux qui vinrent tour à tour baiser sa main droite, et successivement les Patriarches, les Archevêques, les Evêques qui furent admis au baisement du pied. Sa Béatitude donna ensuite sa bénédiction apostolique, puis prit place sur son trône pendant que les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques et tous les dignitaires et fonctionnaires ecclésiastiques revêtaient les ornements propres à leurs ordres respectifs ou à leurs fonctions.

Après quoi, le Souverain Pontife se levant entonna *Tierce* et les préparatifs, pour la messe commencèrent.

Quand *Tierce* fut finie, le Cardinal Fieschi, Diacre d'office, revêtit Sa Sainteté des habits Pontificaux pour la Messe; le Cardinal Lambruschini, évêque de Sabine assistant à la messe solennelle, lui passa au quatrième doigt de la main droite l'anneau pontifical. Lorsque Sa Sainteté eut béni l'encens, Elle monta sur la *Sedia* et le Cortège reprit sa marche, et se dirigea vers l'autel de la Confession; le Cardinal Riario Sforza tenait la férule comme juge de la Procession; ce fut le Cardinal Gazzoli remplissant les fonctions de premier Diacre qui entonna le: *Procedamus in pace ...*

Pendant la marche du Cortège, par trois fois, on brûla devant le Pontife des flocons d'étouppes, placés à l'extrémité d'un bâton argenté que portait un maître des Cérémonies; le chœur chantait à haute voix: *Pater Sancte, sic transit gloria mundi.* » Saint Père, ainsi passe la gloire du monde.

Ces austères paroles auraient pu être pour Pie IX un avertissement du Ciel, si déjà, au sein du Conclave, à l'heure de sa courte défaillance lorsqu'il s'était vu appelé aux honneurs du Souverain Sacerdoce, il n'avait entrevu le calice d'amertume que lui réservait l'aveuir.

Il le savait bien, ce grand et saint Pontife que la gloire de ce monde n'est qu'éphémère. Aussi quand une première fois, une partie de son peuple, révoltée, payant ses bienfaits par la plus noire des ingratitudes, vint le forcer à prendre le chemin de l'exil, il resta grand et fort. Et aujourd'hui que ses mêmes enfants indignes, portant une main sacrilège sur Sa Vénérable et Auguste Personne, la tiennent enchainée, le monde peut voir quelle sérénité céleste il garde dans sa prison. Pie IX conduit toujours au large la barque de Pierre et il peut dire: « *nous sommes allés en pleine « mer .... et beaucoup de choses ont été « faites ... l'Eglise s'avance toujours dans « sa voie ....* » et plein de foi il ne perd « pas l'espérance « *de rejoindre bientôt « la rive pour y jouir de la tranquil- « lité .... de pouvoir chanter avec le con- « ducteur du peuple hébreu l'hymne d'ac- « tions de grâce ....* »

Oui, elle passe vite la gloire de ce monde, mais elle ne passera jamais pour l'immortel Pie IX, car il est plus rayonnant de gloire, dépouillé, abandonné, qu'il ne l'était au milieu des splendeurs de sa puissance temporelle. De la prison du Vatican comme du Sommet du Calvaire jaillissent des torrents de lumière qui illuminent le Monde.

Avec quel amour, les innombrables enfants de Dieu, restés fidèles, viennent aujourd'hui se prosterner humblement aux pieds du Pontife martyr pour lui donner un baiser semblable à celui que les trois derniers Cardinaux de l'ordre des Prêtres, au jour du Couronnement, après ce retour sur la vanité des choses terrestres, vinrent respectueusement lui donner sur la joue gauche et sur la poitrine.

Lorsque Sa Béatitude fut arrivée dans le Presbytère devant l'autel papal, et que les Cardinaux Simonetti, Piccolomini et Sisto Riario Sforza eurent été admis *ad osculum oris et pectoris,* la messe Pontificale fut célébrée, suivant le cérémonial accoutumé.

La messe terminée, le cortège pontifical monta à la grande loge de la Basilique.

Une foule immense remplissait la vaste place de Saint Pierre, occupée au centre par la garde civique, les carabiniers pontificaux et les troupes de ligne, quand le cortège se rangea dans la loge et que la Croix papale apparut entre les Sept Chandeliers, le peuple dans le délire de la joie s'écria: Voici la Sedia avec les flabelles! Voici le Pape!

Un cri d'amour s'échappa de toutes les poitrines et le peuple Romain tout entier acclama Pie IX, comme autrefois le peuple Juif avait acclamé Jesus Christ à son entrée à Jérusalem en criant: « *Hosanna! salut et gloire au fils de « David! Béni soit le Roi d'Israel qui « vient au nom du Seigneur!* »

Au milieu de cet enthousiasme populaire les Chapelains pontificaux firent retentir dans les airs les accents de Palestrina «*Corona aurea super caput ejus..*»

La Cardinal Macchi s'approcha ensuite du Pontife et récita sur lui cette oraison:

« Dieu éternel et tout puissant, di- « gnité du Sacerdoce et auteur de la « Royauté, fais la grâce à ton Serviteur « Pie notre Pontife, de régir avec fruit « ton Eglise, afin que constitué, couron- « né par la miséricorde, père des Rois « et guide de tous les fidèles, toutes cho- « ses par la secourable Providence soient « gouvernées comme il convient. »

Depuis vingt six ans, toutes choses ont été gouvernées par Pie IX comme il convenait, Dieu avait exaucé la prière faite sur lui à l'heure de son couronnement et cependant les peuples n'ont pas voulu se laisser guider par Lui et les Rois ont déchiré le cœur du Père des Rois, ils ont refusé de l'écouter, l'ont abandonné et trahi, aussi les fléaux sont tombés sur les Nations et Dieu a brisé et brisera encore des couronnes!

Après la récitation de l'Oraison, en présence du peuple romain, de l'Italie et du monde, Son Eminence le Cardinal Riario Sforza premier Diacre posa la Tiare sur la tête de Pie IX, en prononçant la formule:

« Reçois la Tiare aux trois couron- « nes et souviens-toi que tu es le Père des « Princes, et le Guide des Rois sur la ter- « re, le Vicaire de notre Sauveur Jésus « Christ à qui est l'honneur et la gloire « dans les siécles. »

Alors Pie IX apparut, le front ceint de la triple couronne, debout sur son trône. Il étendit les bras comme pour attirer sur son cœur l'humanité tout entière; trois fois sa main traça dans l'air le signe de la Croix, à droite et à gauche, puis devant lui, et de sa voix sonore et harmonieuse, il donna à son innombrable peuple la bénédiction pontificale.

La multitude qui couvrait la place tomba en ce moment prosternée, mais elle se releva bientôt et la grande voix de tout un peuple en délire se mêla au bruit des canons du Fort S. Ange, aux détonations des mortiers de la Garde Suisse aux sons des tambours, des musiques militaires et des cloches de la Basilique «*Ho- « sanna! Hosanna! au fils de David! « Béni soit le règne de David notre « Père! Béni soit celui que nous voyons « arriver au nom du Seigneur!!!* »

Les Pharisiens entendirent dans l'ombre ces cris d'allégresse, ces chants de triomphe, et ils en étaient déjà jaloux mais l'heure n'était pas venue encore où ils devaient se montrer, ils avaient peur et se cachaient.

Avant de quitter la loge, le Souverain Pontife jetant un nouveau regard d'une tendresse infinie sur son peuple bien aimé et le plongeant jusqu'aux extrémités de la terre donna une seconde bénédiction, puis il rentra pendant que la foule se précipitait aux avenues du Portique pour prendre les formules de l'indulgence plénière et les acclamations s'élevèrent encore du sein de ces masses enivrées de reconnaissance et d'amour.

Nous saluons à notre tour le 26e anniversaire du couronnement de Pie IX. Si l'Immortel Pontife était déjà grand par la charité et par toutes les vertus chrétiennes le jour où son front auguste fut ceint de la Tiare, combien plus grand encore il nous apparait aujourd'hui que les Pharisiens l'ont dépouillé d'une de ses couronnes et se croient victorieux, Roi sans Etat, la puissance du Souverain des Souverains dépasse toujours celle de toutes les royautés de la Terre, car il y a en Lui une force que tous les efforts réunis de l'enfer ne peuvent atteindre et les Gouvernements sont obligés de compter avec cette puissance et cette force.

Pontife prisonnier, il dicte toujours ses lois au monde. La couronne d'épines qu'on a posée sur sa tête vénérable resplendit d'un éclat sans pareil. Elle s'est transformée en une couronne d'or, et sur ses fleurons sont gravés les actes immortels du pontificat de Pie IX. Il n'y a autour de la Croix, sur laquelle on l'a attaché, que des trônes renversés, des couronnes et des sceptres brisés, et des ruines amoncelées, mais Lui du haut de cette Croix commande toujours aux flots de la mer qui viennent battre la barque de Pierre et à l'exemple de son divin Maître il leur dit: Vous n'irez pas plus loin... Il continue à prier pour le monde et bientôt les Rois reprendront leurs couronnes tombées, les sociétés seront régénérées, les peuples seront sauvés... C'est alors que la prophétie du Pontife martyr se réalisant.., « Il sera donné au monde « de chanter: *Cantemus Domino, glo- « riose enim magnificatus est, equum et « ascensorem projecit in mare.* »

E. F.

L'Italie à l'occasion du 26me anniversaire de l'exaltation de PIE IX au trône pontifical:

Le Cercle de la jeunesse catholique de Venise a envoyé dimanche dernier à Rome le télégramme suivant:

« A Son Eminence le Cardinal Giacomo Antonelli, Rome.

A Sa Sainteté le Pape PIE IX

Le cœur de vos enfants est aujourd'hui comblé d'une joie nouvelle; une autre année

s'est ajoutée à toutes les autres illustrées par tant de gloires impérissables, le temps passe, le sort des nations change, mais Dieu conserve encore Pie IX à son Eglise au milieu des combats.

« Nous fixons nos regards sur Vous, nous Vous suivons, Votre sainte parole anime notre courage, votre vigueur sereine retrempe notre espérance.

« Si vous êtes avec moi, je suis avec vous » nous conservons ces paroles tombées de Vos lévres, ô Saint-Père, et nous les conservons dans notre cœur.

Oui, nous voulons toujours être avec vous.

Bénissez, ô Saint-Père, nos intentions, bénissez vos enfants fidèles.

Cercle de la jeunesse catholique de Venise

Jean Baptiste Paganuzzi Avocat, Président.

Son Eminence le Cardinal Antonelli a répondu comme il suit.

Rome 17 juin

A M. l'avocat G. Battista Paganuzzi, Président du Cercle de la jeunesse catholique — Venise.

Sa Sainteté a vivement agréé les expressions de votre télégramme et en vous remerciant Elle bénit ce Cercle avec une affection paternelle.

G. Card. ANTONELLI

On écrit au *Veneto Cattolico*:

Parme, 16 Juin,

On a célébré aujourd'hui à Parme le vingt-sixième anniversaire de l'élection au Pontificat de Notre Saint-Père Pie IX.

Ce matin, à 7 h. 1|2, Son Excellence Monseigneur l'Evêque a célébré la Sainte Messe dans la Cathédrale.

Messieurs les Membres du Chapitre et de l'Association pour les vivants et les morts y ont assisté.

Après l'Evangile, Monseigneur a adressé aux assistants quelques paroles de circonstance, comme M. T. Villa sait les trouver dans son cœur. A la fin de la Messe, M. T. a donné la Sainte Communion à tous les élèves du Séminaire, aux membres des associations catholiques et à un grand nombre d'autres citoyens de Parme, en tout à plus de cinq cents personnes. Après le chant du Te Deum, il a donné la Bénédiction du Saint Sacrement.

Oui, les habitants de Parme aiment Pie IX. Ils l'ont prouvé spécialement par les sommes considérables qu'ils lui ont envoyées et par le nombreux concours à cette cérémonie célébrée en son honneur, sur une simple invitation de l'Evêque; ils viennent encore d'envoyer 1300 francs au Président de la jeunesse Catholique de Bologne pour joindre aux offrandes que toute l'Italie a envoyées au Vicaire de Jésus-Christ à titre d'Obole de l'amour filial. Oui, il y a à Parme beaucoup de religion beaucoup de dévouement à la Chaire de Pierre, et ces vertus, ravivées et rajeunies par le zèle du nouveau Pasteur tout dévoué à l'Eglise et au Pape, lui acquerront l'estime des autres villes d'Italie, et la rendront de plus en plus digne de ce grand amour que lui a voué le sublime Vieillard du Vatican.

La *Libertà* et la Lettre du Saint-Père au Cardinal Antonelli.

Le journal la *Libertà*, organe officieux bien connu du Ministère italien publie la Lettre du Saint-Père au Cardinal Antonelli et la fait précéder d'un article assez court. Nous devons avouer que nous avons éprouvé une très-vive satisfaction à la lecture de cet article et nous nous sommes convaincus davantage, si faire se pouvait, de la valeur, de la force et de l'opportunité de cette magnifique Lettre appelée à avoir un si grand retentissement en Europe et à rester comme une des plus belles pages historiques des temps actuels.

La *Libertà* dans son article a le ton humble: la parole de l'écrivain est embarrassée C'est un coupable qui n'ose regarder son accusateur, en face. On voit qu'il parle et qu'il écrit parce qu'il ne serait pas bon de se taire, mais l'embarras est grand, et ne sachant que dire ou que répondre l'écrivain se forge des objections, se crée des difficultés imaginaires, les réfute tant bien que mal et n'effleure pas même le fond de la question.

Mais passons en revue les différentes partis de l'article en question.

La *Libertà* commence ainsi: « L'*Osser-* « *vatore Romano* publie une lettre du Pape « au Cardinal Antonelli: pourquoi le Pape « l'a-t-il écrite aujourd'hui plutôt qu'hier, « plutôt qu'il y a un mois, plutôt qu'il y a « un an, nous ne pouvons le comprendre ? »

Assurément le Saint-Père eût pu écrire cette Lettre il y a un an et il aurait pu donner les mêmes arguments à l'appui de la vérité; Sa Sainteté pas plus que les gens honnêtes et intelligents ne s'est jamais fait illusion sur vos projets, sr votre but, sur vos moyens pour l'atteindre, et du reste le Saint-Père n'a cessé de vous le prouver dans ses nombreux discours. Vous ne comprenez pas pourquoi Sa Sainteté n'a pas écrit cette Lettre il y a un an. Nous croyons au contraire que vous le comprenez fort bien. Dans tous les cas, nous voulons éclairer votre intelligence sur ce point.

Le Saint-Père n'a pas écrit cette lettre il y a un an, parce qu'il voulait laisser aux faits le soin de parler pour Lui. Si le Pape eût écrit cette Lettre il y a un an, vous auriez crié qu'Il se plaignait à tort; vous auriez dit qu'Il fallait excuser les premiers moments d'une pareille transition et laisser au temps le soin d'apaiser les passions politiques. Avec de telles déclamations vous auriez peut-être pu «tromper les simples et les irréfléchis » dont parle le Saint-Père dans sa Lettre.

Aujourd'hui l'état de transition est passé, les passions politiques doivent être calmées, la capitale est à Rome, et les simples et les irréfléchis ont pu comprendre à leur tour; il n'est pas jusqu'aux aveugles qui n'aient vu les soi-disant bienfaits apportés à la religion par le nouvel état de choses.

Voilà bientôt deux ans que vous vous êtes mis à l'œuvre. Or que voyons-nous ? Loin d'arriver à un état d'amélioration, la position de l'Eglise n'a fait qu'empirer; son indépendance et sa liberté ont presque complètement disparu et vous vous apprêtez à lui porter le dernier coup. C'est ce moment que le Saint-Père a choisi pour parler et sa parole a été écrasante; car il a eu contre vous non-seulement le poids de son autorité personnelle, mais le poids redoutable de l'expérience et des faits.

Les faits ne se discutent pas; vous pouvez essayer de les dénaturer, mais non les nier. Vous l'avez bien compris du reste, puisque vous gardez sur eux un silence prudent, sauf à vous jeter dans des considérations tout à fait étrangères à ces faits.

« En substance, dites-vous, le Pape sou- « tient la théorie que son indépendance ab- « solue est indispensable et qu'il ne peut « l'avoir qu'en étant Souverain temporel. » Oui le Pape soutient non pas cette théorie, mais ce principe, et il l'appuie d'abord sur des arguments sérieux, clairs, irréfutables et ensuite sur des faits.

Comment y répondez-vous ? « c'est là « une théorie trop conforme aux intérêts « mondains de la Papauté pour qu'on doive « s'étonner de voir le Souverain-Pontife la « soutenir. »

Ce n'est pas là répondre, c'est éviter une réponse. Il fallait prouver que les arguments à l'appui de ce principe ou de cette théorie, comme vous l'appelez, étaient sans valeur, que les faits cités étaient faux ou dénaturés. Vous ne l'avez pas prouvé; vous n'en parlez même pas. Pourquoi ? Parce qu'on ne saurait nier l'évidence.

Nous aussi, nous pouvons dire que vous parlez des droits de l'Italie d'être *une* sous le sceptre Piémontais, parce que c'est là une théorie trop conforme à vos intérêts pécuniaires, ambitieux et à vos instincts de domination et de cupidité, pour que nous devions nous étonner de vous voir les soutenir.

« Cette théorie n'est pas nouvelle, ajou- « tez-vous, et l'histoire de la primitive Eglise « la combat ouvertement. » Voulez-vous parler de l'Eglise des catacombes, de l'Eglise sous les Néron, les Dioclétien et les Domitien ? Oh! nous n'ignorons point que dans votre libéralisme, votre tolérance et votre charité fraternelle, vous ne seriez pas fâchés de nous ramener à ces heureux temps et que vous y travaillez de tout votre pouvoir; mais tremblez et rappelez-vous que l'Eglise a vaincu l'empire Romain malgré ses légions, ses richesses et son étendue, que l'Eglise est toujours debout tandis que les Néron, les Dioclétien, et les Domitien ont passé. Ainsi en sera-t-il de vous. Du reste l'histoire des premiers siècles de l'Eglise nous apprend que Constantin se retira à Constantinople parce que son pouvoir pâlissait à coté de l'Autorité du Pontife. Elle nous apprend que les Empereurs d'Occident tenaient leur cour à Milan, et quand l'Empire Romain tombait en pièces sous les coups réitérés des barbares, Rome fut gouvernée par les Papes; et ce fut la Papauté qui sauva la liberté et l'indépendance de l'Italie comme l'a dit si éloquemment Notre Saint-Père.

Vous continuez ainsi: « A une époque « où l'Italie appartenait à tous excepté à « elle-même, où les Espagnols, les Allemands « et les Français s'en disputaient les mem- « bres, la raison politique peut avoir con- « seillé la création d'un état autonome, donné « au Pape pour servir de contrepoids et de « frein à tous les autres. »

Si nous ne faisons erreur il nous semble que le pouvoir temporel a été donné aux Papes bien avant le 14me siècle. Les Etats de l'Eglise étaient gouvernés par les Papes dès le temps de Charlemagne, c'est-à-dire au 9me siècle, et si notre mémoire est fidèle il était question à cette époque non d'Espagnols, de Français ou d'Allemands, mais bien de Saxons, de Francs, de Lombards, de Visigoths et d'Arabes.

L'Italie ayant été rendue à elle-même, il n'y avait plus de raison « d'en détacher une partie en faveur du Pape. »

On ne détache que ce qui avait été un. Or l'Italie n'avait jamais été une; elle ne l'est pas même aujourd'hui. Elle était gouvernée par des Italiens, elle l'est aujourd'hui par des Piémontais qui n'ont rien de l'Italien, ni les mœurs, ni le langage, ni les habitudes.

Ne sachant que répondre aux arguments et aux faits nombreux qu'énumère la lettre de Sa Sainteté, vous vous créez un ennemi imaginaire, vous tirez votre épée de paladin; et nouveau Don Quichotte, vous vous attaquez à des moulins à vent.

« Le Pape, dites-vous, peut contester le droit de nationalité. »

Mais de grâce où avez-vous vu qu'il fût question du droit de nationalité dans la lettre du St-Père au Cardinal Antonelli ? Nous vous mettons au défi de citer un paragraphe, une phrase, une ligne, un mot même de cette lettre qui ait trait de près ou de loin à la question des nationalités. Vous dites « Qu'on ne peut nier à l'Italie le droit de se constituer en nation.» Mais l'Italie n'était-elle pas une nation ? Elle l'était sous plusieurs sceptres, il est vrai, mais bien plus heureuse, bien plus riche, bien plus respectée, bien plus honorée. Elle vivait en paix avec ses voisins, et n'était une cause de perturbation pour personne. Aujourd'hui c'est une nation commandée par un seul prince, mais elle a perdu son honneur, sa gloire et ses richesses. Mais au moins est-elle indépendante ? Non, car depuis son unité elle a été la très-humble servante de Bonaparte d'abord, de Bismark ensuite, des sectaires toujours.

Quand même il serait reconnu que l'E- « glise Catholique ne peut être libre sans « que son chef ne soit Souverain de fait, cela « ne voudrait pas dire que le pouvoir tem- « porel dût nécessairement résider en Italie, « où les Italiens voient en lui un empêche- « ment à leur unité et à leur indépen- « dance. »

Voilà ce que vous écrivez plus loin. Mais de grâce dites-nous donc quels sont ces Italiens qui voient dans le pouvoir temporel une entrave à leur indépendance ? Sont-ce ces millions d'Italiens qui envoient tous les jours des milliers d'adresses et d'offrandes au Vatican et dont les signatures remplissent les colonnes des journaux Catholiques. Ces millions d'Italiens ont prouvé dans maintes et maintes circonstances mémorables que l'Italie dans sa très-grande majorité est pour le Pape et le Pouvoir temporel.

Vous seuls, Juifs, sectaires, ambitieux, déclassés, pêcheurs en eau trouble, affublés d'un faux manteau de libéralisme, vous avez pu voir dans le pouvoir temporel un obstacle à l'indépendance de l'Italie; mais les vrais Italiens eux ont toujours vu et voient surtout aujourd'hui qu'une terrible expérience les a instruits, que *« le Pontificat Romain et le trône Pontifical furent la vraie grandeur de l'Italie, la protection de son indépendance, le soutien constant et le rempart de sa liberté.*

Et quels droits pouvez-vous avoir vous Piémontais, à la domination de l'Italie ? A quelle époque faites-vous remonter le droit des nationalités ? Il y a cinquante ans, il n'en était pas même question, et le pouvoir temporel compte onze siècles d'existence.

L'Italie n'a jamais formé un seul état que sous les Césars Romains. Vous prétendriez-vous leurs héritiers ? Nous vous croyons dignes de l'être, car vous ne leur cédez en rien, ni par la cruauté, ni par l'esprit de rapine, ni par la haine contre la religion catholique. Vous ne pouvez vanter d'autres droits à leur héritage que d'imiter leurs vices, mais vous n'avez même pas leurs vertus.

S'il fallait remonter si haut pour y trouver le droit de l'Italie une, ce droit serait contre vous. Les Césars étaient à la fois grands prêtres et empereurs. Il suit de là que le Pape seul à ce titre aurait le droit d'être le chef de l'Italie une; quant à vous Piémontais, qui, comme nous vous l'avons dit hier, ne tenez à l'Italie par aucun lien, votre passé ne vous donne pas ce droit.

« Après tout, ajoutez-vous, la question « est devenue désormais oiseuse. La seule « force pourra nous chasser de Rome. »

Voilà ce qui s'appelle parler clairement, et c'est le seul argument sérieux que contienne votre article. La force, le fait accompli. Mais la force est de sa nature transitoire et n'infirme en rien les droits du Pontife Romain. La force, soit; mais ce n'est point là répondre aux arguments et aux faits nombreux que renferme la Lettre du Souverain Pontife à l'appui du Principe que l'Eglise ne saurait être libre et indépendante, sans le Pape souverain temporel. La théorie des faits accomplis pourra être bonne pour un temps, mais un jour viendra où elle ne vaudra plus rien, de même qu'il vient un jour où les voleurs, les brigands et les assassins sont pris par les gendarmes et dépouillés du fruit de leurs petites annexions.

« La force seule, a la triste vertu de « suffoquer le droit. » oh! nous le savons bien et vous ne nous l'avez que trop prouvé par vos invasions des Marches, de l'Ombrie du royaume de Naples et dernièrement enfin par la brêche de Porte Pie et tous les jours encore par l'occupation des couvents et l'expulsion des moines et des religieuses. Mais la même force qui a le triste pouvoir de suffoquer le droit ne saurait l'éteindre, et ce droit soutenu par la force de Dieu vous écrasera tous.

« Le chef de l'Eglise, poursuivez-vous, « dit que notre présence à Rome est une « offense au catholicisme, une limitation de « sa liberté. C'est là une opinion comme une « autre, mais une opinion qui peut être « contestée. »

Eh bien! contestez-la donc; encore une fois réfutez les arguments, controuvez les faits; prouvez, en un mot, que le Pape est indépendant, que l'Eglise est libre, que la religion est respectée et que tout ce que renferme la Lettre de Sa Sainteté n'est que pure invention. Encore une fois répondez et prouvez. Ah! vous ne l'osez point parce que l'évidence vous ferme la bouche, parce que la vérité est si manifeste que vous ne pouvez même pas l'attaquer.

Vous terminez ainsi: « nous ne pouvons « ajouter autre chose, si non que c'est ren- « dre un bien mauvais service au Catholi- « cisme que de le présenter sous cet aspect « et d'en faire l'ennemi absolu et implacable « du droit de nationalité. » Nous vous le répétons: nous vous mettons au défi de trouver dans toute la lettre de Sa Sainteté, non pas un paragraphe, non pas une phrase, non pas une ligne, mais même un mot qui ait trait à la question de nationalité.

Vous ne pouvez ajouter autre chose, dites-vous ? Cela prouve que vous sentez combien votre cause est mauvaise et difficile pour ne pas dire impossible à soutenir. C'est là une défaite, et vous n'osez l'avouer. Du reste qu'est-ce donc que ce droit de nationalité que vous vantez tant ? Qui en veut en Italie de votre unité ? Les Napolitains vous haïssent, les Romains vous détestent, les Toscans soupirent après les beaux jours d'autrefois, et les Lombards et les Vénitiens ne sont pas loin de regretter les Allemands. La force des baïonnettes vous soutient seule. Désormais l'Italie ne forme plus que deux partis; les bons, qui souffrent et soupirent; les autres qui s'agitent et sont passés depuis longtemps dans les rangs des républicains.

Que reste-t-il dans votre camp ? Peu ou rien; la force seule vous tient encore debout, mais la force passe et le droit reste.

C.

On écrit de *Lucerne*.

La tournée pastorale de Mgr l'évêque de Bâle dans le canton de Lucerne est un véritable triomphe pour la religion. Il semble que les chrétiennes populations de ce canton cherchent à faire oublier au vénérable prélat, par l'empressement et la solennité de leurs démonstrations, les procédés odieux dont il a si souvent à se plaindre de la part d'autres parties de son diocèse. A Lucerne, les autorités cantonales ont prodigué à Mgr Lachat les marques de respect, de déférence et de considération; un grand repas lui a été offert par la ville, qui avait réuni autour de son premier pasteur tous les conseils et tous les personnages officiels et marquants de la cité et du canton. La procession de la Fête-Dieu, à laquelle Mgr l'évêque portait le S. Sacrement, a été magnifique; il faut remonter à d'autre temps pour retrouver une telle foule, un si majesteux appareil et si profond recueillement. L'armée était représentée par une escorte d'honneur qui témoignait de la bonne tenue et de l'aspect martial des soldats de Lucerne. Le vénérable chapître de St-Léger, ayant à sa tête son prévôt mitré, les prêtres de la paroisse, les capucins, les confréries pieuses, se pressaient dans le pompeux cortège qui se déployait avec un ordre parfait, aux sons de l'excellente musique de la ville, sous les détonations réitérées de l'artillerie municipale. Mgr a, chaque jour, depuis le 26 mai, administré le sacrement de confirmation à ses diocésains de Lucerne. Il a consacré deux églises et a terminé hier sa laborieuse tournée. Partout le même accueil, partout les foules pressés sur ses pas, attendant la bénédiction du pontife avec bonheur et l'acclamant de leurs cris de joie; partout la foi catholique se traduisant par des élans merveilleux qui ne se fatiguaient pas. L'évêque de Bâle est rentré plein de consolations et d'espérance dans sa ville épiscopale, après avoir confirmé 30,000 de ses diocésains du canton de Lucerne.

Châtel-St-Denis, 17 juin, 2 h.

La Réunion du Pius-Verein est imposante. Châtel est magnifiquement orné; les membres de l'Association sont arrivés en masse par les routes de Palézieux et de Semsales. Nous mentionnerons un sermon substantiel de M. le Directeur Cosandey, un discours d'ouverture par M. Gendre, et un excellent discours de M. Thorin sur la situation religieuse. Puis l'assemblée envoie un télégramme au Souverain-Pontife. Le R. P. Joseph expose des lettres des catholiques genevois. L'ssemblée vote un télégramme à Mgr Mermillod. Ensuite viennent des discours de M. Horner, sur l'instruction; de MM. Grand et Tschopp sur la question ouvrière. Beaucoup d'entrain. Succès complet.

Au banquet, M. Wicky parle en faveur de la bonne presse et fait promettre à l'assemblée de ne plus lire les mauvais journaux. Acclamations prolongées. L'enthousiasme est au comble.

(*Liberté*)

NOUVELLES D'ITALIE

La *Lombardia* du 17, annonce que le prince Humbert est arrivé le 15 à Milan.

La princesse Marguerite est restée à Munich.

Le prince Jérôme Napoléon, qui était depuis avant-hier à Milan, est parti hier soir pour Turin.

L'*Armonia* fait les reflexions suivantes sur le dernier voyage du prince Jérôme en Italie:

Nous avons eu à Florence le prince Napoléon, arrivé vendredi il est reparti dimanche, par la voie de la Haute Italie. Il est difficile de savoir ce que signifient ses fréquentes excursions en Italie, d'autant plus que le prince n'agit pas en son nom. Il est bon cependant de noter que quelques jours avant son arrivée à Florence, les journaux français parlèrent d'un ravivement des forces du parti bonapartiste. Ce sont des météores qui se balancent cà-et-là. Il reparaissent et disparaissent tour à tour. Il est bon cependant de tenir sans cesse l'œil ouvert.

On ne veut, dit l'*Armonia*, rien publier des résultats de l'enquête sur les désordres de Livourne, pour ne pas faire connaître à quel degré de puissance sont parvenues les sectes. Quelques-uns y trouvent un nœud unissant ce fait avec celui du verdict des jurés de Rome. C'est un travail caché des sectes.

La *Gazzetta Livornese* dit que la question du préfet de Livourne menace de se prolonger jusqu'à l'infini.

On assure que M. le comte Bardesono a été appelé à Rome par le ministre de l'intérieur, pour lui demander des informations sur la ville de Bologne et pour lui offrir la préfecture de Livourne.

M. le comte Bardesono, ayant montré le désir et l'opportunité de ne pas quitter la ville de Bologne, avant qu'elle n'ait traversé la crise municipale actuelle, on enverra, à ce qu'on dit, comme préfet de la province de Livourne, le préfet actuel de Ravenne M. le chev. Basile.

On lit dans une correspondance adressée de Pavie à l'*Osservatore Cattolico*:

Je vous prie de faire connaître au public que le Saint-Père, par le moyen de son Eminence le Cardinal Antonelli, a expédié mille francs à Mgr l'Evêque, pour être distribués aux victimes de l'inondation du Tessin. Son Eminence ajoutait que le St-Père, avait manifesté le regret de ne pouvoir faire davantage, eu égard à l'exiguité de ses ressources.

Le 7 courant, Mgr l'Evêque consacrait solennellement son diocèse au Sacré Cœur de Jésus, dans l'église placée sous ce vocable. Cette cérémonie se renouvellera sous peu dans toutes les paroisses du diocèse. On joindra un acte de solennelles actions de grâces à Dieu pour le 26me anniversaire du Pontificat de l'Immortel Pontife.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Espagne

Barcelone — Les morts amédéistes sont beaucoup plus nombreux qu'on ne l'avait cru d'abord; 42 corps ont été enterrés à Foix, sur lesquels trois seulement de carlistes et 39 d'amédéistes, dont 20 gardes civils (gendarmes).

Gerone — Quatre mille fusils viennent d'entrer dans cette province; ils seront vite placés, car on en mettrait facilement le triple en bonnes mains.

BRUITS — *Barcelone* — On donne comme certain que Castells serait entré à Berga, et serait en possession du château-fort qui domine la ville.

Gerone — On donne également comme certain que le général Nouvilas aurait été battu par Estartus.

—

Nous trouvons dans plusieurs journaux les détails suivants sur les partis en Espagne.

Le duc d'Aoste a usé huit ministères en dix-sept mois: nommons-les:

1. Prim; 2. Topete; 3. Serrano-Sagasta-Ruiz Zorilla; 4. Ruis Zorilla; 5. Malcampo; 6. Sagasta-Gaminde; 7. Sagasta-Romero Robledo; 8. Serrano-Candau.

Le ministère de Ruiz Zorilla est donc le neuvième. Ajoutons que les Cortès, dans cette courte période, ont été dissoutes plusieurs fois et qu'il est question de les dissoudre encore, malgré les termes formels ci-après de la constitution:

« Les séances des Cortès dureront au moins quatre mois. »

Afin de se retrouver dans cet inbroglio monarchique des *italianizados*, il faut faire connaître les partis espagnols, qui différent comme dénomination et comme programme des partis français.

En 1833, à la mort de Ferdinand VII, il n'y avait, en Espagne, que deux partis:

Carlistes — Libéraux,

Constatons tout de suite que nous retrouvons le premier, en 1872, aussi compacte qu'à cette époque, et, de plus, augmenté de la fraction importante appelée en Espagne Néo, autrement dit le parti catholique, et représentée, en France, par l'*Univers*, et de tous les conservateurs ci-devant libéraux qui craignent le pétrole.

Suivons les transformations des libéraux:

En 1837, le sergent Garcia, le poignard à la main, arrache à la régente dona Cristine de Bourbon une constitution appelée des *progressistes*. Espartero, à leur tête, chasse la régente d'Espagne, en 1840, et gouverne jusqu'en 1843.

La bataille d'Ardoz, œuvre des exilés de 1840, appelés *moderados* (en opposition aux progressistes) avec l'appui de Louis-Philippe et la promesse du mariage Montpensier, chasse à son tour Espartero et les progressistes.

La partie avancée des *moderados* et la partie rétrograde des progressistes créent bientôt la fraction unioniste sous la direction d'O'Donnell.

En 1854, celui-ci se révolte avec la cavalerie; mais battu à Vicalvaro, il appelle à son aide, à Manzanares, les progressistes. Espartero quitte Logrono, déploie à Saragosse son fameux drapeau: *Cumplase la voluntad nacional* » (que la volonté nationale soit faite.) Le trône de dona Isabel chancelle, et l'Espagne assiste à un véritable pugilat entre O'Donnell et Espartero, qui finit en 1856 par l'exil de ce dernier et le règne assez long des unionistes.

Le parti démocrate vient après, et grâce à la mort de Narvaez et d'O'Donnel, s'accomplit l'insurrection de Cadix.

C'est à Bruxelles, en 1867, que fut signée la coalisation des unionistes, progressistes et démocrates, qui triompha à Alcolea, et qui a eu l'humiliant et sanglant privilége d'offrir la couronne de Charles Quint à un descendant de ses anciens vassaux.

La dictature Prim a tellement divisé les démocrates et les progressistes, que le parti libéral de 1833 se décompose aujourd'hui ainsi:

1. Alphonsistes, avec la régence de Montpensier;

2. Alphonsistes, sans cette régence, c'est-à dire Alphonse XII, âgé de 14 ans, majeur d'après la constitution de 1845;

3. Unionistes;

4. Progressistes;

5. Fronterizos (groupe mi-partie progressiste et mi-radical);

6. Radicaux;

8. Républicains unitaires.

Il est notoire que l'*Espagne rurale* est carliste et que Charles VII est devenu le refuge des éléments conservateurs. Que pourra donc faire le groupe radical, qui ne représente qu'une huitième partie des libéraux de 1833, lesquels ne représentaient alors qu'un dixième des Espagnols?

Rien. Tout au plus retarder un peu le retour en Italie du duc d'Aoste.

A demain le bullettin de quelques succès carlistes.

L. B.

France

A la suite de l'incident des processions à Marseille, deux délégués du conseil municipal de cette ville se sont rendus à Versailles, auprès du ministre de l'intérieur qui, a-t on dit, les a reçus avec tous les égards possibles, mais sans rien leur accorder. Les deux adjoints eussent désiré obtenir de M. Thiers une audience qui leur a été refusée. Une correspondance adressée de Marseille au *Messager du Midi* vient nous apporter sur les démarches de ces messieurs de bien singuliers renseignements. Voici ce que nous y lisons:

Les deux adjoints, de retour de Versailles, MM. Isouard et Jounet, ont fini par raconter aux intimes les détails de l'entretien qu'ils ont eu avec le ministre de l'intérieur Arrivés à Paris le jeudi soir, à six heures, ils ont été reçus le lendemain matin à Versailles. Le ministre les accueillit avec affabilité, et écouta leurs doléances au sujet de l'arrêté du préfet annullant celui du maire Comme les deux édiles exprimaient la crainte de voir éclater des troubles:

—Rassurez-vous, messieurs, leur dit le ministre, je reçois à l'instant une dépêche de M. de Kératry qui me donne les meilleurs renseignements sur les dispositions de vos compatriotes. On est en train d'élever des reposoirs, de pavoiser les maisons, et tout indique que la fête se passera sans le moindre incident fâcheux. Revenez dans la soirée, et je vous dirai ce qui s'est passé à Marseille.

Les deux adjoints revinrent le soir et le ministre fut tout heureux de leur montrer une seconde dépêche de M. de Kératry annonçant que tout s'était fort bien passé.

Les édiles alors firent une volte-face qui surprit beaucoup M. Lefranc. Il se mirent à critiquer les agissements de M. Guinot, à blâmer son arrêté d'interdiction, en un mot à le peindre comme un homme de dificile composition, compromettant, tracassier et incapable de gérer les intérêts d'une ville comme Marseille.

Le ministre ne savait que penser de ce changement de front, lorsque l'un des adjoints lui fit comprendre qu'on pourrait avantageusement remplacer M. Guinot, sans aller lui chercher bien loin un successeur.

A cet aveu dépouillé d'artifice, M. Lefranc ne put s'empêcher de sourire; il congédia ces deux étranges visiteurs en leur disant qu'il aviserait.

On assure qu'à Marseille, le haut commerce se propose de témoigner ses sympathies au préfet, pour le remercier de sa fermeté, en se rendant en masse à la réception préfectorale qui doit avoir lieu le 20 de ce mois.

D'après les on dit, *cette visite* serait destinée à prendre le caractère d'une imposante manifestation.

—

M. de Kératry préfet de Marseille a reçu des éloges du Ministre de l'intérieur, pour sa conduite ferme et loyale dans cette affaire des processions comme le démontre la lettre circulaire suivante qui vient d'être publiée:

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR. – *Sûreté générale. 1er bureau.*

Monsieur le préfet, vous m'avez rendu compte, par votre rapport du 5 juin, des mesures que vous avez prises au sujet de la procession du Sacré-Cœur.

Je ne puis qu'approuver ces mesures; elles ont assuré à un usage pieux, que son caractère, son origine et son ancienneté rendent cher à la population marseillaise, la liberté et le respect qui lui sont dus.

Je ne doute pas que ceux-mêmes qui avaient cru trouver dans la loi un point d'appui pour interrompre la pratique des traditions les plus respectables, ne comprennent les principes élevés qui doivent les perpétuer, et ne s'abstiennent rigoureusement de tout ce qui serait de nature à les troubler.

Quant à vous, monsieur le préfet, je ne puis que vous remercier d'avoir aussi bien compris et appliqué mes instructions, et d'avoir si heureusement reconnu les circonstances locales qui vous permettaient de les suivre dans le sens le plus libéral et le plus tolérant.

Agréez,

Le ministre de l'intérieur,
Signé: Victor LEFRANC.

CHRONIQUE

M. Ferry, ministre de France à Athènes, s'est arrêté quelques jours à Rome. Il est parti hier soir pour la Grèce.

***

La direction des chemins de fer Romains annonce qu'à l'occasion de la fête de S. Paolino, qui a lieu à Nola le 23 courant, il sera mis trois trains extraordinaires à la disposition des voyageurs se rendant de Naples dans cette petite ville: le premier, à 6 heures 10 du matin, le second à 8 heures 35 et le troisième enfin à 10 heures 30, avec retour à 4 heures 20, 6 heures et 8 heures 20 du soir.

A la gare de Naples, il sera délivré des billets d'aller et retour.

La même direction annonce que les billets à destination de Naples, valables pour 10 jours aller et retour, sont supprimés, cette ville étant comprise aujourd'hui dans les voyages circulaires; cependant, ces billets seront valables encore depuis le dernier train du samedi soir jusqu'au second train dù lundi suivant.

***

Il arrive depuis quelques temps à Rome des faits déplorables qui démontrent ou en est la moralité italianissime.

Avant-hier au soir, un inconnu a été heurté dans une des principales rues de la ville, par le lampion d'un fiacre. S'étant emporté, il a asséné au cocher deux coups de bâton: celui-ci a fait usage de son fouet dans l'intention de rendre avec usure les deux coups de bâton qu'il avait reçus. Cette dispute pouvait dégénérer en rixe sérieuse. M. S., qui se trouvait dans la voiture, a cru nécessaire d'intervenir afin de pacifier les deux combattants; mais cette intervention a failli lui coûter bien cher, car le trop fougueux inconnu a sorti un revolver de sa poche et l'a déchargé à bout portant sur M. S., qui, heureusement n'a pas été atteint. Après cet exploit, l'inconnu a remis le revolver dans sa poche et s'est éloigné *tranquillement comme si de rien n'était.*

La questure *n'a pas été informée de ce fait* et les personnes présentes à cette affaire ne sont intervenues ni pour faire cesser la rixe ni pour arrêter le coupable.

***

Nous complétons aujourd'hui les renseignements que nous donnions hier sur les dépenses occasionnées par le transfert de la capitale de Florence à Rome.

Dans ces frais, dont le total dépasse 16 *millions*, ainsi que nous l'avons dit, figurent 2,635,240 francs d'indemnité de logement et de transport de mobilier aux employés; 12,000 francs pour conduire l'eau dans les divers ministères; 1,566,885 fr. 31 pour la Chambre des députés au palais de Montecitorio; 853,946 fr. 93 pour le Sénat au palais Madame; 155,442 fr. 27 c. pour diverses petites dépenses. *Les menus plaisirs coûtent toujours cher!*

Le reste des dépenses pour arriver à 16 millions a été absorbé par les ministères et leur installation; pour le ministère des finances seulement on a dépensé 6,194,328 fr. 16 c.

***

Tous les journaux libéraux se montrent heureux d'avoir enfin une musique le soir sur la place Colonna; il est si agréable de couvrir de son la farine de riz et les mille essences dont se fardent les personnes qui se pressent sur cette petite place autour d'une grosse caisse!

Ces mêmes journaux ajoutent que la place Colonna étant trop étroite, la musique jouera alternativement à la place Colonna et au Foro agonale (place Navona.)

C'est une question qui nous est complètement étrangère; aussi ne voulons-nous même pas nous en occuper.

***

Un dernier mot sur la fête de dimanche dernier.

Certains journaux à la solde du gouvernement disent que tout s'est passé avec ordre et que la tranquillité publique n'a pas été troublée. Il n'y a eu ni désordre, ni rixe, ni conflit soit à St. Pierre, soit à S. Andrea della Valle.

Nous n'avons qu'une chose à leur répondre à cet égard: c'est que toutes les fois que la canaille cessera ses provocations et ses insultes, les *cléricaux*, fidèles imitateurs de la douceur et de la résignation du Saint-Père, accompliront leurs devoirs religieux avec leur recueillement ordinaire Ce n'est pas aux hommes qui recherchent partout et toujours la paix et la tranquillité qu'il faut reprocher de troubler l'ordre et la sûreté publique.

La question des logements continue à préoccuper le public romain et avec raison; toute la faute en retombe sur le Municipe qui n'a pas apporté la diligence nécessaire à cette question d'une si haute importance.

Le 28 novembre 1871, il avait fait afficher dans toutes les rues une notification par laquelle une prime était promise par la commune à tous les propriétaires qui transformeraient leurs fenils en habitations dans une période déterminée, soit jusqu'au 31 mars 1872, dernier délai. Il semblait que cette mesure allait produire un effet immédiat, ce qui eût été très-avantageux sous tous les rapports. Mais, chose triste à dire, les propriétaires ne se sont nullement mis en demeure de mériter la prime.

Dans sa réunion ordinaire du 29 mai dernier, le Conseil municipal a décidé de proroger le délai accordé, jusqu'à la fin de juin courant; mais il va sans dire qu'il n'obtiendra point le résultat désiré.

Puisque ce moyen lui faisait défaut, et il devait s'en apercevoir depuis longtemps, pourquoi le municipe n'en a-t-il pas essayé un autre? Il serait si facile, ce nous semble, d'appeler les spéculateurs sérieux et hardis, et de leur faire des concessions gratuites de terrains pour y construire de vraies cités ouvrières; qu'on leur garantisse un intérêt de leurs capitaux et ils ne manqueront pas.

Les ouvriers se plaignent, les employés se plaignent, et ils ont certes bien raison; chacun entasse sa famille et son mobilier dans une ou deux petites chambres, fait cuisine à quart ou à moitié avec son voisin, souffre une grande gêne et respire à peine l'air suffisant à ses poumons.

Et M. Grispigni avoue avoir dépensé déjà *35 millions!*

AU VATICAN

Aujourd'hui à 10 h. 1/2 le Saint-Père a reçu dans la salle du Trône tous les membres du Chapître de Saint-Pierre au Vatican. Le Patriarche Mgr Antici-Mattei a lu au nom de tous une longue Adresse pour féliciter le Saint-Père à l'occasion de l'anniversaire de son Couronnement. Le Saint-Père a répondu par un discours plein de bienveillantes paroles pour ce Chapître.

Il a dit qu'il agréait ses hommages, avec d'autant plus de plaisir que ce Chapître est plus rapproché de sa personne. Il a ajouté qu'il y avait à Rome d'autres Chapîtres, comme par exemple celui de Saint-Jean, tous dignes de louanges, mais que celui de Saint-Pierre se distinguait par son zèle pour l'assistance au chœur et aux saintes cérémonies, qui attirent tant de personnes.

Il a donné en terminant sa bénédiction à l'assistance,

Mgr. Golfieri, Bénéficier de cette Basilique, a récité une composition latine.

A midi le Saint-Père a reçu dans la salle du Consistoire tous les Prélats et séculiers appartenant aux divers tribunaux ecclésiastiques et civils, comme ceux de la S. Rote de la S. Consulte, les avocats consistoriaux et autres, ayant à leurs têtes leurs Eminences les Cardinaux Mertel, Sacconi, Patrizi, etc. Le cardinal Sacconi a prononcé une longue adresse dont voici à peu près la teneur.

Après avoir représenté le Saint Père résistant avec tant de courage à la révolution toujours croissante, il a ajouté qu'il se réjouissait de voir Sa Sainteté lutter, comme un chêne immobile contre les vents et la tempête et demeurer inébranlable contre les attaques de la Révolution.

C'est un encouragement de voir que les souffrances du Pontife rallument dans le cœur des catholiques l'antique ferveur de tant de nobles sentiments, redoublent leur respect pour la Chaire Apostolique et les portent à l'aider généreusement à subvenir à tant de besoins, à ériger des monuments religieux, à élever des maisons pour les pauvres, à donner de l'instruction aux clercs et à opérer tant de bonnes œuvres déjà commencées.

Nous bénissons et remercions Dieu de ce qu'il accorde à Votre Sainteté la force et les moyens de surmonter les ennemis de l'Eglise, et nous le prions de faire revenir des jours plus tranquilles pour le Saint-Siége. Que Dieu exauce nos vœux, et que Votre Sainteté nous bénisse.

Le Saint Père, très-ému a daigné répondre par les paroles suivantes dont nous donnons un résumé aussi fidèle que possible:

« Si toutes les classes de la société et toutes les parties du monde nous ont envoyé l'expression de leur dévouement et de leurs sentiments de fidélité, je ne dois pas m'étonner de les recevoir aujourd'hui de vous qui appartenez aux divers tribunaux qui à cause des tristes circonstances actuelles ont dû suspendre leurs fonctions. J'espère que cette suspension aura bientôt un terme, et alors Je dirai avec le Psalmiste: *Suspendimus organa nostra*. Ce sera une suspension qui fera ensuite ressusciter cette œuvre; et cette administration recommencera à agir; alors l'ordre et la religion recouvreront l'influence dont elles jouissaient. Nous attendons ce moment; et si Dieu ne veut pas Nous l'accorder, Notre successeur en jouira. Que la paix et le calme reviennent parmi nous, car il est écrit que *portae inferi non praevalebunt*. Ayez le courage nécessaire pour les temps présents. »

Benedictio, etc.

Dernières Nouvelles

Le Saint Père a daigné admettre au nombre de ses Prélats domestiques monseigneur Casanelli d'Istria, déjà Camérier sscret de Sa Sainteté, et deux fois Vicaire Capitulaire du diocèse d'Ajaccio.

Fêtes Religieuses

Vendredi 21 — Anniversaire du Couronnement de Sa Sainteté Pie IX, le 21 Juin 1846.

Saint Louis de Gonzague, de la Compagnie de Jésus mort en 1591; fête à Saint Ignace, où son corps repose.

Deuxième jour des Prières des Quarante Heures à Saint Louis des Français,

Vénération de la Madone de Santa Maria del Parto, à Saint Augustin.

Dépêches Télégraphiques

(AGENCE STEFANI)

—

Madrid, 17 (soir) — On assure que le ministère réunira les Cortès et leur soumettra un projet qui modifie celui qui a été présenté par le cabinet précédent, relativement à la dette extérieure.

Le nouveau projet maintiendra la retenue de 33 1/2 0/0, mais il donne en échange autant de rente intérieure, au lieu des obligations amortissables.

Péra, 18. — Les Arméniens contraires à Mgr Hassoun out adressé une lettre à M. Thiers le priant de protéger leur cause, qui est plus conforme aux intérêts et à la politique de la France que celle de leurs adversaires.

Mohamed-pacha a été nommé ministre du commerce.

On attend d'importantes modifications ministérielles.

Perpignan, 18 — Un télégramme de Gérona en date d'hier dément que cette ville ait fait un *pronunciamento* dans le sens fédéraliste.

Madrid, 18. — Aujourd'hui après-midi, a eu lieu un long conseil de ministres; on a traité les questions financières.

MM. Serrano, Sagasta, Ayra, Balaguer, Elduayen et d'autres membres de la majorité partiront pour l'étranger.

La *Gaceta* publie la nomination de M. Alaminios au poste de capitaine-général de Madrid, et celle de Moriones en qualité de chef de l'armée.

Constantinople, 18. — On ne sait rien encore officiellement sur les modifications ministérielles, mais le bruit persiste que Edhem Pacha sera nommé ministre des affaires étrangères, et Midhat Pacha ministre de la guerre.

Londres, 18. — Le *meeting* tenu à Leanimgton par le comité exécutif de l'Union nationale des ouvriers agricoles, a constaté que les menbres de l'Union sont au nombre de 15,000.

Deux navires partiront ce matin pour la Nouvelle Zélande, emportant un nombre considérable d'ouvriers agricoles.

Bourse de Rome

Juin 20

Rente Ital. 5 0/0, jouiss. 1 juil.	— —	74 70
Emprunt nation. » 1 oct.	— —	— —
Id. pet. coupures	— —	— —
Obligations ecclés.	— —	— —
Certif. du Trésor, jouiss. 1 oct.	537 50	— —
Id. 1860 et 1864 » 1 oct.	— —	73 35
Id. Concambiati	— —	— —
Empr. rom. Blount, jouiss. 1 oct.	— —	72 20
Id. id. Rothschild » 1 juin.	— —	71 70
Banque Nationale	1000 —	— —
Id. Romaine	1000 —	1670 —
Id. Générale	500 —	570 —
Id. Toscane	1000 —	— —
Id. Italo-Germanique	500 —	623 50
Actions tabacs	500 —	— —
Oblig. id.	500 —	— —
Act. chem. fer. romains.	500 —	— —
Oblig. id.	500 —	205 50
Act. chem. fer. Mérid.	500 —	— —
Bons Méridionaux 6 0/0 (or)	500 —	— —
Soc. Rom. des mines de fer	537 50	— —
Gaz de Rome, jouis. 1er juil.	500 —	730 —
Id. Titres provv.	— —	— —
Id. Civitavecchia	500 —	406 —
Pio Ostiense	430 —	— —
Actions terrains de Rome.	500 —	— —
Crédit immobilier	500 —	518 —
Compagnie foncière italienne.	250 —	— —

GAETANO BETTINI *Gérant responsable*

AVIS

Un prêtre qui parle bien le français et l'allemand, désire accompagner une famille à la campagne. En échange, il donnerait des leçons de français, d'allemand, de latin ou de tout autre matière scientifique.

N. B. – S'adresser à Rome, au Bureau du Journal, via Frattina, 149, sous les initiales A. S.

TABLEAU DU PRIX DES ABONNEMENTS AU CATHOLIQUE DE ROME

	1 an	6 mois	3 mois
Pour Rome et l'Italie	30	16	9
» Suisse	36	19	10
» Autriche et Allemagne	40	21	11
» France	42	22	12
» Belgique et Principautés Danubiennes	47	24	13
» Angleterre, Pays-Bas, Russie, Espagne, Portugal	52	27	14
» Turquie, Indes, Chine	55	28	15
» Etats-Unis, Canada, Brésil	60	31	16
» Amérique centrale	65	33	17

Paris, 7, r. Honoré-Chevalier. — Joseph ALBANEL, Libraire. — 7, r. Honoré-Chevalier, Paris.

DES BONNES OEUVRES

Lettre a un President de Conference de Saint Vincent-de Paul

PAR MONSEIGNEUR

ISOARD

Auditeur de Rote pour la France

Brochure in-18 jésus........... **60** centimes.

LES MISSIONS CATHOLIQUES

Bulletin hebdomadaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

Rédaction et Administration, RUE D'AUVERGNE, 6, à LYON.

Les abonnements sont reçus à **PARIS** chez M. Challamel aîné, libraire-éditeur, rue de Bellechasse, 27.

Prix d'abonnement, pour la France, 10 fr. par an.

Suisse, Luxembourg . . . . fr.	12
Italie Belgique . . . . »	13
Lorraine-Alsace, Grande-Bretagne, Espagne, Pays-Bas, Gilbraltar, Malte, Principautés danubiennes, Jérusalem, Maroc, Possessions espagnoles de la Côte septentrionale d'Afrique . . . . »	14
Autriche, Prusse, Bade, Bavière, Duchés allemands et Villes allemandes desservis par la Prusse, Portugal, Danemark, Suède . . . . »	15
Constantinople, Grèce, Iles Ioniennes, Turquie, Égypte, Sénégal, Réunion, Sainte-Marie de Madagascar, Gabon, Tunis, Syrie, Asie-Mineure, Cochinchine française, Guadeloupe, Guyane française, Martinique, Nouvelle-Calédonie . . . . »	16
Russie, Pologne, Madagascar, Indes Orientales, Chine, Japon, Possessions anglaises, Annam, Malaisie, Siam, Zanzibar, États-Unis, Canada, Mexique, Brésil, Paraguay, Chili, Péron, Équateur . . . . »	18
Norvége, Établissement français dans l'Inde, (Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Yanaon, Mahé) . »	19
Guatemala, Iles Sandwich . . . . »	23

Les Abonnements partent du 1er Janvier ou du 1er Juillet.

On s'abonne par un mandat sur la poste, ou par l'envoi de timbres-poste.

Hôtel Anglo-Americain

G. BRUNO ET G. DEVERRIS

PROPRIÉTAIRES

Rome VIA FRATTINA 128 **Rome**

Cet hôtel de premier ordre et avantageusement connu, vient d'être agrandi. Il se recommande par sa bonne tenue et la modération de ses prix. Situé au centre de la ville, dans le quartier le plus recherché, entre la Place d'Espagne et le Corso, à proximité de la Poste. Cet établissement qui assure le plus grand confort aux voyageurs et aux touristes, est entièrement exposé au midi.

Grands et petits appartements et chambres séparées, ayant toutes une cheminée. Vaste salle à manger. Salons de lecture avec journaux nationaux et étrangers, de conversation avec Piano, de billard. Salle de Bains. Table d'hôte. Le tout dans le style le plus moderne.

L'organisation de cet Hôtel est faite de manière à pouvoir prendre des arrangements avantageux aux familles séjournant pendant quelque temps à Rome.

Excellente cuisine, très-recommandée, surveillée par les propriétaires, ainsi que le service et la propriété. Omnibus desservant tous les trains. Boîte aux lettres. Voitures de remise et de place. Personnel parlant les principales langues.

Paris, 7, r. Honoré-Chevalier. — Joseph ALBANEL, Libraire. — 7, r. Honoré-Chevalier, Paris.

OUVRAGES

DE

MONSEIGNEUR ISOARD

Auditeur de Rote pour la France

Hier et aujourd'hui dans la Société Chrétienne. —	Vol. in 12 — 2 fr.
La Vie Chrétienne . . . . —	Vol. in 12 — 2 fr.
De la prédication . . . . —	Vol. in 12 — 2 fr.
Des Bonnes Oeuvres	Brochure in 18, centimes 60

LA LIMA

Journal humoristique romain avec caricatures

Prix d'Abonnement:

Pour **Rome** (à domicile)	Trim. Fr. 3 — Sem...... » 5 50 Ann...... » 11 —	**Pour le reste de l'Italie**	Trim. Fr. 3 50 Sem...... » 6 — Ann...... » 12 —
Pour l'**Etranger** (franc de port)			
Belgique....................	Trim. Fr. 5 — Sem...... » 9 50 Ann...... » 19 —	**Autriche**.................. **Egypte**.................... **Allemagne**................	Trim. Fr. 4 50 Sem...... » 8 — Ann...... » 16 —
Suisse......................	Trim. Fr. 3 80 Sem...... » 6 50 Ann...... » 13 —	**France**....................	Trim. Fr. 4 70 Sem...... » 9 — Ann...... » 18 —
Angleterre.................. **Hollande**....................	Trim. Fr. 5 70 Sem...... » 11 — Ann...... » 22 —	**Turquie et Etats-Unis**... **Amérique**..................	Trim. Fr. 6 30 Sem...... » 12 50 Ann...... » 24 —

SIROP PAGLIANO

Depuratif et rafraichissant le sang

Dépôt général à Florence, via dei Pandolfini, num. 12. — A Naples. rue Monteoliveto, num. 44. — A Rome chez Charles Brügner, via Stamperia, 4 au 1.r étage.

Castellaneta, le 12 mai, 1870.

Honorable Monsieur le professeur,

Par suite des effets salutaires qui m'ont été procurés autrefois par votre admirable remède, je vous prie de vouloir bien m'en envoyer une certaine quantité, c'est-à-dire 3/4 en flacons et 1/4 en boîtes de pilules, et à l'appui je joins un mandat postal de lires 40.

Assuré de la faveur, je vous anticipe les remerciments dûs et je me dis,

votre très-dévoué serviteur,

BATTAINI CARLO

—

Fribourg, 19 mai 1870.

Monsieur le professeur,

Une personne de ma connaissance m'a fait cadeau d'un flacon de votre Sirop Pagliano qui m'a fait beaucoup de bien; je m'empresse de vous envoyer fr. 20 en mandat postal; vous aurez l'obligeance de m'envoyer 10 flacons de votre sirop.

Recevez, monsieur le professeur, l'assurance de mon plus grand respect.

Pour adresse: Mademoiselle STOLL, rue de Romont, à Fribourg — Suisse.

—

La Thuile d'Aoste le 15 mai 1870

Monsieur le professeur,

Puisque votre Sirop Pagliano est reconnu par le monde entier pour le plus puissant régénérateur de la santé, permettez que je vous fasse parvenir la somme de quatre-vingt francs; par contre, veuillez m'expédier autant de flacons de votre excellent Sirop.

Dans cette attente, recevez, monsieur le professeur, mes remerciments anticipés ainsi que mes salutations.

PERRON J. GRAT

—

Padoue, 20 mai 1870

Distingué Monsieur le professeur,

La ferme confiance que j'ai dans votre remède existe depuis si longtemps que j'en prends et que je suis sûr de son efficacité; je me recommande à votre bonté pour me faire l'expédition de 18 flacon dont vous trouverez inclus le montant relatif de L. 25, 50. — J'anticipe mes remerciments.

ANTONIO CARROZZA

4

Paraissent à MILAN depuis le 6 Avril

LE

MISSIONI CATTOLICHE

Édition italienne des MISSIONS CATHOLIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS:

PAR AN

Italie	10 fr.	Suisse	11 fr.
France	13 fr.	Autriche	12 fr.

Les abonnements sont reçus à Milan, au bureau des MISSIONI CATTOLICHE, rue Saint-Calocère, 7; à Lyon, rue d'Auvergne, 6; et à Paris, chez M. Challamel aîné, libraire éditeur, rue de Bellechasse, 27.

PASTILLES

DE CODEINE

POUR LA TOUX

PRÉPARATION DU PHARMACIEN A. ZANNETTI

rue dell'Ospedale, 30 Milan

L'usage de ces pastilles est excessivement répandu en France, comme étant le plus sûr calmant des irritations de poitrine, des toux obstinées, du catarrhe, de la bronchite et de la phthisie pulmonaire; son effet est admirable pour calmer les toux les plus grossières.

Prix Fr. 1.

Dépôt: Chez A. Dante Ferroni, rue della Maddalena, 46 e 47, Rome — rue Roma, 53 Naples — rue Cavour, 27 Florence; — et dans toutes les pharmacies d'Italie.

PHOTOGRAPHIE

G. BORELLI

ROME Rue Gregoriana 29 au rez-de-chaussée ROME

Vaste Jardin

Disposé pour l'éxécution des Groupes nombreux, chevaux et voitures.

Portraits et Reproductions

De toute grandeur et de tous genres.

Spécialité

Pour les agrandissements de la Carte-Visite à la grandeur naturelle.

INDULGENCES

QUE LE SAINT PÈRE PIE IX

ATTACHE AUX

Chapelets, Rosaire, Croix, Médaille, Crucifix, Statuette

bénits par lui

ou par ceux qui en ont le pouvoir

Brochure: 25 centimes *franco* par la poste pour toute l'Italie.

Beaucoup de personnes ont le bonheur de posséder quelqu'un des objets ci-dessus énoncés, bénit par l'auguste prisonnier du Vatican ou par ceux qui en ont obtenu le pouvoir. Elles demandent de tous les côtés de quelles faveur ils sont enrichis. Elles n'ont qu'à se procurer l'opuscule que nous annonçons; elles y trouveront la réponse drécise et catégorique à leur louable et pieux désir.

On trouve aux Bureaux du **Catholique** des exemplaires de cet opuscule.

REVUE

DU MONDE

Catholique

Recueil politique, scientifique historique et litteraire.

On s'abonne à **PARIS** chez M. VICTOR PALMÉ, Editeur, 25 rue de Grenelle Saint-Germain.

FABRICATION et VENTE

de tout ce qui concerne

LE CULTE CATHOLIQUE

ÉCRIRE DIRECTEMENT, POUR TOUS RENSEIGNEMENTS,

à **BIAIS** Aîné, Fils & **RONDELET**, rue Bonaparte, 74

A PARIS

Renseignements gratuits et directs.

COMPTOIR FRANÇAIS DE CHANGES

(ANONYME)

Capital: DIX MILLIONS

ADMINISTRATEURS: (M. CH. MONTEAUX (M. Bin LUNEL

Siége social: boulevard Montmartre, 15 et 17.

Opérations du comptoir: Change. — Métaux précieux. — Coupons français et étrangers. — Escompte des valeurs de Banque et des Bons du Trésor.

Commission en Fonds publics et Titres industriels aux prix officiels. — Achat et vente directs des valeurs non cotées.

RENSEIGNEMENT FINANCIERS donnés par correspondance et par une *Circulaire Politique-Financière* envoyée à la clientèle du *Comptoir Français*.

MUSÉE CAVALERI

DE BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE

à Milan, Corso Magenta, N, 86.

Contenant 2000 objets normands antiques, jusqu'aux Croisades (Statues, Monuments, Colonnes militaires, Armes etc.) — 2000 pièces d'antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines, péruviennes, etc. — 10 grandes fresques, sur les murs, de Bernardino Luino (histoire politique lombarde) — 12 grandes fresques sur toile des écoles contemporaines de Léonard de Vinci. — 300 et plus tableaux sur bois, à fond doré, du moyen-âge et du commencement du christianisme. — 50 volumes manuscrits illustrés. — Dessins antiques, gravures antiques, bronzes, marbres, éditions précieuses. — Bibliothèque.

Leçons de langue française

Madame DE FOIX de Paris donne des leçons de langue française, d'après un méthode par la quelle on peut apprendre cette langue très-facilement.

Leçons de conversation pour les personnes qui, connaissant déjà cette langue, désirent s'exercer à la parler facilement. Un mois d'exercice suffit pour acquérir cette facilité.

Cette Dame donne aussi des leçons d'*anglais* et d'*italien*.

S'adresser: via del Corso, 195, troisième étage, où elle a transféré son domicile provisoirement.

LES MINISTÈRES ECCLÉSIASTIQUES

DU

SAINT SIEGE SOUS LE PONTIFICAT DE PIE IX.

2 fr. *franco* par la poste, même pour les pays limitrophes de l'Italie.

C'est un travail sur les **Congrégations, Tribunaux et Secrétaireries Ecclésiastiques** du Saint Siége qui indique l'origine motivée, les développements successifs, l'état actuel, les attributions présentes . . . . . . de ces différents Dicastéres. La série chronologique des Papes avec leurs noms de famille, l'époque de leur création et le temps qu'ils ont gouverné l'Eglise, précède le volume, et la liste par lettre alphabetique avec les étymologies latines des **Patriarcats, Archevêchés, Evêchés, Préfectures, Vicariats et Délégations Apostoliques** du monde entier, le termine. Cet ouvrage parfaitement imprimé sur beau papier, est indispensable, dit un prélat éminemment distingué, à tous ceux qui aiment l'Eglise, son histoire et la Papauté.

On trouve aux Bureaux du **Catholique** des exemplaires de cet opuscule.

LABORATOIRE D'ORFÉVRERIE ROMAINE

tenu par

AUGUSTIN BONI

Rome *Rue de' Cappellari 45 A* **Rome**

Dans ce laboratoire Messieurs les etrangers trouveront un assortiment de Bijouterie tres fine, en or de 18 carats garanti, à prix tres moderés.

Tout ouvrage que l'on commande en pierreries, en or, ou en argent, sera fait avec la plus grande diligence, et dans un delai tres bref.

On arrange avec bien de soin tous les objets brisés.

PHARMACY OF THE BRITISH LEGATION

DIEU ET MON DROIT — HONI SOIT QUI MAL Y PENSE

By special Appointment of His Excellency Sir **AUGUSTUS PAGET K. C. B.**

VIA CONDOTTI 64, 65, 66,

ROME

Sinimberghi Operative Chemist

To H. R. H. the Prince of Wales

H. R. H. The Prince of Piedmont etc. etc.

Member (by Examination) of the pharmaceutical Society of Gt. Britain and of the Roman University.

In direct communication with the principal establishments of England, the Continent ad America. — Prescriptions dispensed in strict accordance with the Pharmacopeia of their respective countries. — Pure drugs, and chemicals. — Punctual delivery of medicine. —

MODERATE CHARGES

Homeopathic Pharmacy in a Separate Departement.

Patent Medicines of all Countries.

Depot of Mineral Waters of all Sources.

English and french perfumes and Toilette articles.

DAVID LANCIA

Coiffeur, Parfumeur et Posticheur

DE LL. AA. RR.

le prince de Galles et le duc de Brabant

11 Rue Condotti 11

80A. Rue Mario de' Fiori 80B.

ROME

Ouvrages en cheveux. — Parfumerie. — Brosserie. — Articles de fantaisie. — Articles en écaille. — Modes de Paris. — Objets en cuir de Russie. — Eventails. — Fleurs. — Articles de voyage.

GRAND DEPOT DE VINS

E. MORIN

Vins du pays et étrangers, spiritueux, liqueurs thé, huiles, bois d'excellentes qualités. Provenance garantie.

Rome, Piazza di Spagna, 42.

Imprimerie Romaine de C. Bartoli, piazza Poli, 8 à 11.

15 OTT. 2009
600357